

Jacques Pierretti

OR GRIS EN ALGÉRIE



Jacques Pierretti

Or gris en Algérie

© Jacques Pierretti, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9010-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« J'ai souri parce que j'avais promis à Amina, mon amie d'enfance, de sourire plus souvent en Algérie. Elle prétend qu'un peu d'affection sortirait notre pays de sa violence, qu'il faut apprendre à vivre ensemble malgré la méchanceté et les pierres. Et elles sont nombreuses, les pierres. »

Kaouther Adimi, « Des pierres dans ma poche ».

Personnages

– *L'Algérie* : selon certains de ses habitants, elle n'existerait pas, il s'agirait du « Maghreb central ». Pour beaucoup à l'Est, il s'agit d'abord d'un triangle Batna - Tebessa - Souk Ahras, et de quelques dépendances plus ou moins rentables. Conçue dès 1943 avec de l'argent américain par des Algériens ayant conquis le Monte Cassino pour la France, elle se partage aujourd'hui entre religion, affairisme, gestion de la manne gazière, frustration généralisée et ennui. Les deux derniers y favorisant une littérature de qualité, à l'inverse des précédents.

– *La France* : pays au républicanisme messianique, qui s'est acharné pendant cent trente ans à envoyer en Algérie des Maltais, Italiens, Espagnols, Allemands, Anglais, Alsaciens, Corses et même quelques malheureux Berrichons ; puis l'a quittée brusquement, trouvant l'addition bien chère. Cette décision tardive a engendré drames indicibles et rancœurs savamment entretenues, ainsi qu'une vraie susceptibilité chez tous ceux qui ont besoin de visas pour faire leurs courses.

– *La Boîte* : conglomérat italien implanté dans plusieurs pays, qui apprécie l'argent des banques françaises, ce qui peut le conduire à rendre des services à « La République », nom donné à la France par les hauts fonctionnaires. Sa culture lombarde est enrichie par la présence d'un numéro Deux sicilien.

– *Fabio Sinagra* : fringant sicilien et surtout numéro Deux de « La Boîte », très attaché aux retombées financières de son soutien aux intérêts européens au Sahel. Compte sur Marc pour augmenter les rentrées d'argent, et les sorties concomitantes prévues vers des comptes à Genève, ou en Algérie pour les moins bien organisés. Partage son temps entre Alger et le siège de La Boîte à Bergame.

– *Marc Andreani* : issu du corps des officiers de marine, il peut en avoir l'exaspérante probité. Entretient des relations complexes avec les femmes qui ne sont pas sa grand-mère, ce qui fait beaucoup de monde, et des ennuis en perspective. Aime à rappeler la variante corse non agréée du Notre Père : « *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous gardons la liste de ceux qui nous ont offensés.* »

– *Meryem* : jeune femme intelligente, accorte, dotée d'humour. Comme elle en est pleinement consciente, peut se révéler agaçante. Semble vouloir se démener

pour aider Marc, et plus si affinités. La taxer de philanthropie serait néanmoins exagéré.

– *Ange Costantini*, dit « *L'Ange* », dit « *U Sarpu* » (Le Serpent) : cousin éloigné de Marc, survivant des différends commerciaux propres à cette île de beauté, amour et paix. A des intérêts en Afrique, un poste en Algérie, des relations dans les ministères parisiens, les brasseries marseillaises, les capitales africaines.

– *Maria-Nunzia* : sœur de l'Ange et veuve prématurée d'un insulaire cagoulé, estime avoir droit de préemption sur la vie privée de Marc malgré l'existence de *Véronique*, sa compagne par intermittence. Une fille, *Lillina*, filleule de Marc.

– *Yeux Las* : le colonel Millard, de la DGSE. Convaincu de la fiabilité opérationnelle de ses correspondants insulaires, il compte faire de Marc la cheville ouvrière de mouvements d'argent pour le succès des intérêts de « La République ».

– *Pierre Conan* : ancien subordonné de « Yeux Las » aux opérations spéciales, recyclé comme patron de la sûreté de « La Boîte ». A de l'affection pour Marc, mais un métier à faire. *Yann* est son adjoint pour l'Algérie.

– *Lamia*, dite « *la fille de l'Est* » : directrice marketing de « La Boîte » en Algérie. S'intéresse beaucoup à Marc, essaie de le guider dans un pays qu'elle a pourtant découvert sur le tard. Sait s'exprimer en « vrai arabe » du Moyen-Orient et ignore qu'elle est belle, deux caractéristiques assez peu répandues à Alger.

– *Salah-Eddine* : géologue né dans l'Ouest, athlétique, pratiquant de l'islam. Barbu à la barbe taillée, qui croit vraiment en Dieu et ne s'est jamais enrichi dans la boucherie, le transport en commun ou les dessous féminins. Ce qui peut énerver, d'autant qu'il a pris Marc en affection.

– *Lyamine* : Directeur des ressources humaines de l'usine de Marc. Un homme de l'Ouest traditionnel, attaché au Prophète et ses enseignements, ainsi qu'au patriarcat et à la cuisine oranaise. Bienveillant et (trop ?) discret.

– *Abdelhak* : Responsable de la sûreté dans l'Ouest pour la Boîte, ancien officier non lié au monde économique (il y en a), traditionnel comme Lyamine – sauf pour la cuisine, celle de l'Est étant évidemment supérieure à ses yeux.

– *Walid*, chauffeur de Marc dans l'Ouest. Surveille Marc, et l'apprécie malgré quelques divergences sur l'interprétation du Code de la Route. Remet facilement en cause la nationalité algérienne de ceux qui ne sont pas nés au centre-ville d'Oran. *Salim* à Alger reprend la fonction avec plus de discrétion.

– *Karim* : assistant de Marc, diplômé en langues et littérature. Rêve d'ailleurs, et peut se laisser aller à l'insolence. Marc ne facilite pas sa tâche en parlant bas et fermant sa porte lorsqu'il téléphone.

– *Saïd*, ancien ministre, chargé des relations publiques de La Boîte. Sa capacité à ne pas prendre position est remarquable, et peut largement expliquer la longévité de sa carrière.

– *Le colonel Ahcene Mehenni, dit « le Président »* : homme d'affaires, membre historique des services de renseignement, les officiers « en civil ». Allié d'un politique de premier rang et présidant un club de football, il y est partisan d'un maximum de transferts annuels, son neveu étant agent de joueurs.

– *Le colonel « Mounir »* : de l'Est du pays, représente les officiers dits « en uniforme ». Ne manque jamais de passer dans le quartier de l'Opéra lorsqu'il est à Paris. Peut y croiser son collègue Mehenni dans un grand café, ou un hôtel renommé.

– *Mathieu* : maire du village de Marc et Ange, très occupé par ses brasseries en France et ses intérêts ailleurs. Correspondant attitré de Yeux Las, connaisseur de l'Afrique au Nord et au Sud du Sahel, mandataire social dans plusieurs entreprises.

– *Ahmed* : Excellent ingénieur de l'usine de Marc ; ambitieux, aime l'argent, la nourriture et les femmes, le premier fournissant le reste. Sa loyauté est perfectible. Compte bien succéder à Marc.

– *Monsieur Gambier* : Professeur de français en classes préparatoires scientifiques à la retraite, ancien « pied-rouge », et probablement le dernier disciple de Louis Althusser en vie. C'est dire si l'homme a pu connaître la déception au long de son existence.

Chapitre 1

Toulon, antenne de la police judiciaire, jeudi 03 avril 2011

— Vous avez le choix : signer cette déclaration et reconnaître votre implication, ou rencontrer cette personne.

Le commandant de police soupire, et jette un coup d'œil l'homme répondant au prénom de Marc assis en face de lui. Ils l'ont cueilli dès son arrivée à quai, aux appontements Milhaud du port de guerre. Une belle gueule de meneur d'hommes, ou de voyou, qui sait ? La nuit en cellule ne l'a pas fait se déliter, le regard reste en éveil, même sa barbe de la veille lui va bien, si on aime le genre boxeur méditerranéen.

— Je ne suis coupable de rien d'autre que d'avoir laissé les clefs de mon appartement quand je suis parti en mer. Je vais le répéter combien de fois ?

— Vous pensez que ça va faire bon effet pour votre carrière, si la procédure suit son cours ? Faut-il vous relire les motifs de mise en examen ?

Le visage de Marc se ferme. La marine n'a pas pour habitude de transiger avec les règles. Un de ses officiers dans la rubrique « faits divers », elle ne va pas aimer. Il se voit déjà débarqué, mis dans un placard, voire pire. Il soupire :

— Qui est celui dont vous me parlez ?

— Quelqu'un qui ne veut pas vous voir planté pour une bêtise.

— Allons-y, mais ça ne m'engage à rien.

Le vieux flic le laisse seul quelques minutes. Puis un homme entre deux âges entre par une autre porte, et s'installe. Un physique dont on se dit qu'on ne le reconnaîtra jamais dans la rue. Marc s'attendait plutôt à un « *bad cop* » reprenant l'interrogatoire depuis le début, pour à la fin lui demander des noms en échange d'une impunité. Il va lui redire qu'il ne savait pas que l'homme qui avait occupé l'appartement en son absence était recherché par Interpol ? Et qu'avant d'appareiller il a juste laissé les clés chez une connaissance de Mathieu, le maire

de son village ? Où est-il, d'ailleurs, Mathieu ? En garde à vue, lui aussi ?

— Vous n'en avez pas assez, de naviguer ?

— Non, pas vraiment ! Vous ne m'interrogez pas sur cette histoire ? On est là pour parler vocation ? La vôtre, c'est quoi ?

L'homme passe-partout joue avec un paquet de cigarettes, et prend quelques secondes avant de poser un regard las sur Marc.

— À quoi bon vous interroger, vous êtes mal parti, non ? On a listé les appels sur votre portable, vous semblez frayer avec pas mal de gens fichés, en fait. Alors, si vous vous en tirez, ce sera avec de la chance, et dans longtemps. Vous avez entendu parler des lenteurs de la justice. Pendant ce temps...

— Quels appels ! ?

L'homme fait un geste vague.

— J'ai autre chose à vous proposer. Un employeur s'intéresse à vos qualités techniques, appelons-le « La Boîte ». On discute encore un peu, et on voit ensemble.

— Qui êtes-vous ?

— Quelqu'un qui veut vous éviter de gâcher votre vie pour une bêtise...ça devrait vous suffire pour continuer la conversation.

Ce type a une emprise inversement proportionnelle à la banalité de ses traits, enregistre Marc, qui accepte d'un signe, bien qu'une petite voix dans son crâne lui murmure que cette sortie de cauchemar est trop facile. Ils reprennent comme ce qu'ils ne sont pas, de vieux camarades ; ils pourraient aussi bien être installés à une terrasse du quai Cronstadt, que dans cette pièce sinistre.

*

Toulon, port de guerre, une semaine plus tard.

L'assistante de l'amiral commandant la Force d'Action Navale frappe, et

entre :

— Amiral, le capitaine de corvette Marc Andreani est arrivé.

— Faites entrer.

Marc entre, et salue. L'amiral le laisse attendre quelques secondes, puis :

— Repos, Andreani. J'ai deux messages pour vous. Le premier, vous avez commis une faute et allez la réparer, ne serait-ce qu'en quittant cet uniforme. Le deuxième, c'est qu'on peut servir son pays de bien des manières. Ne l'oubliez jamais.

— Bien, amiral.

Marc accuse le coup. Même s'il a donné son accord à cette sortie – avait-il le choix ? –, l'entendre de la bouche du grand patron, c'est plus dur qu'il ne l'imaginait. Cette fois, son rêve de gosse est bien brisé.

— Vous pouvez disposer.

Il exécute un demi-tour, et s'apprête à franchir la porte.

— Andreani !

— Oui, amiral ?

— Bon vent et bonne mer, où que vous alliez.

— Merci, amiral.

Ce soir, lui qui a toujours détesté ça, il est tenté de se saouler. Mais pas dans ce port qui lui rappelle tant de souvenirs. Il monte dans sa voiture et dès la sortie de l'arsenal prend la direction de Marseille, pour rejoindre le car-ferry qui l'emmènera à Bastia déposer ses affaires. Son appartement, Mathieu lui a promis de s'en occuper, c'est bien le moins qu'il puisse faire après l'avoir mis dans un tel merdier. Marc a une semaine avant de commencer à la Boîte, un conglomerat transalpin spécialisé dans les matériaux de construction et la téléphonie. Il y sera directeur de maintenance en usine pour commencer, ça ne le changera guère de son quotidien sur une frégate. Mais il n'appareillera plus, et quitte sans retour sa famille d'adoption depuis quinze ans. Il est sonné par l'idée de cette porte qui claque dans son dos ; désormais enfermé en-dehors de ce qui était son monde, l'avenir lui semble aussi froid qu'une cellule de garde à vue.